

« On a mis le paquet sur la préparation des concours »

L'ESAM Cherbourg-Caen, unique classe préparatoire aux concours d'entrée des écoles supérieures d'art et de design agréée en Normandie, assure le suivi de ses étudiants malgré les conditions et les chamboulements de calendrier.

Matthieu Layeillon, coordinateur de la classe préparatoire de l'école, témoigne de la situation qui touche directement les élèves : « Tout a été bouleversé. Les écoles ont totalement revu leur calendrier, très peu ont gardé leurs dates initiales, tout à volé en éclat à cause du confinement. Les écoles d'art de l'ANDéA (Association nationale des écoles supérieures d'art et design publiques) ont fait un travail important : la mise en place d'un calendrier pour évaluer les besoins par écoles et par besoin. Tout se fait au jour le jour, dates et nouvelles modalités ».

« On s'en sort bien »

Une année écourtée, mais qui n'a pas fait baisser les bras à l'équipe enseignante : « Notre année se terminait la première semaine d'avril, au-delà, 28 de nos élèves devaient tenter le concours à Caen (6-7 avril). On a dû annuler des *workshops*, donc on a mis tout le paquet sur la préparation des concours. Ça a bien marché, il y a un très beau suivi, une belle cohésion. On s'en sort très bien vu la situation », ajoute-t-il.

Afin de garder le contact et suivre le travail des élèves, les enseignants utilisent Instagram : « Cela a sauvé notre relation enseignant/enseigné. Mais c'est une nouvelle fracture, numérique et physique, explique-t-il. Tous les élèves sont venus chercher leur matériel lorsqu'on a su qu'on allait fermer, et ont leur a dit au revoir avec un énorme pincement au coeur. »

Avec de nouvelles modalités d'entrée, les candidats doivent s'adapter : « Le ministère de la culture laisse les directeurs d'école inventer la formule, c'est très complexe pour les candidats aux concours », précise le coordinateur. Plus d'épreuves plastiques ni d'entretien devant un jury, mais un dossier artistique, un questionnaire, voire un curriculum vidéo.

L'adaptation de mise

Et cela se corse aussi au niveau du matériel et de l'espace de travail : « Les écoles exigent la dématérialisation des épreuves, mais bien souvent les élèves sont partis dans leurs familles, certains ont une très mauvaise connexion internet ou pas

d'ordinateur... Ils ont des moyens très limités, d'habitude ils vont se fournir à l'école. Mais la contrainte, pour certains, c'est l'occasion d'inventer, par exemple en filmant leur écran d'ordinateur, leur téléphone, publier leur propre travail en ligne etc. Il y a vraiment de nouvelles formes qui émergent », positive malgré tout Matthieu Layeillon.

Le confinement n'a cependant pas découragé les futurs prépas, puisque les sites de Cherbourg et Caen comptent plus de 300 candidats pour la nouvelle année, qui passeront devant un jury en chair et en os les 9, 10 et 11 juillet : « On a souhaité garder ce privilège, on ne veut pas se passer de rencontrer les gens. »

A.D.



L'Ésam a dû écourter son année.